



Curiosité

Voyage dans nos réserves

Exposition

du 6 juin au 3 novembre 2024

La curiosité, un vilain défaut ? Une gourmandise, comme l'affirmait Victor Hugo, qui ajoutait : « voir, c'est dévorer » ? Ou plutôt « la condition essentielle du progrès » car à l'origine de toute connaissance, selon Alexandra David Néel. La curiosité, objet de doutes, d'interrogations, mais surtout formidable moteur de recherches, constitue le fil rouge de l'exposition de l'été 2024 au Musée Angladon - Collection Jacques Doucet d'Avignon.

Pour la directrice Lauren Laz, c'est une nécessité, intimement liée à la vocation d'un Musée : étendre sans cesse la connaissance de ce que l'on conserve. Cette nécessité a poussé l'équipe du Musée à revisiter la totalité des collections, interroger les réserves, rouvrir les armoires, les tiroirs de cette demeure qui conserve un patrimoine constitué par plusieurs générations de collectionneurs : Jacques Doucet (1853-1929), grand couturier-collectionneur de la Belle Époque, puis Léon Dubrujeaud (1845-1920), son beau-frère, Jean Angladon (1906-1979), petit-neveu de Jacques Doucet, et son épouse Paulette Martin (1905-1988), tous deux artistes avignonnais, enfin la Fondation Angladon-Dubrujeaud créée selon la volonté de ces derniers. Le fonds ainsi constitué compte plus d'un millier d'œuvres, d'objets, d'éléments de mobilier. Des trésors qui disent les regards à l'œuvre et entraînent le public sur les traces d'une curiosité vagabonde.

Car ces collectionneurs n'ont pas mis de limites à leur soif de découverte. Épris de formes, ils ont enquêté sur toutes les époques, tous les styles, sous toutes les latitudes. Sans

prétendre embrasser la totalité de ces visions foisonnantes, l'exposition en dévoile des facettes essentielles : plus de quatre-vingts œuvres sensibles, sculptures, dessins et estampes, céramiques d'ici et d'ailleurs, articulées autour d'une chronologie, de lignes de force et de types d'objets. À commencer par les dessins du XVIII^e siècle où le regard s'attache à la pureté de la ligne, à la simplicité d'un trait sur le papier. On découvre ainsi la délicatesse d'un *Portrait de jeune femme*, signé Jean-Michel Liotard, la sensualité d'une sanguine de Boucher, ou encore la beauté exquise d'une série de portraits au pastel.

Les figures féminines, draperies, visages, évoquent les raffinements d'un siècle où s'élargissent les horizons. Les porcelaines, objets du quotidien mis en lumière dans leur singularité, leur font écho, bien au-delà des frontières de l'Europe, comme une coupe céramique de bronze et porcelaine d'un intense bleu turquoise. Les miniatures XVIII^e venues d'extrême orient se posent comme des énigmes. Que nous dit cet *Enfant accroupi* en céramique bleue réalisé en Chine au XVIII^e siècle ? Quel est ce personnage alangui aux formes féminines ? Le vermillon d'un beau tapis chinois guide nos pas vers d'autres merveilles exotiques : l'étrange présence d'un masque en bois japonais, des images de kabuki dont la fragilité a traversé les siècles, la grande vague d'Hokusai...

Le passage d'un siècle à l'autre, du XVIII^e au XIX^e, ouvre la question de la modernité. Placé au cœur des collections du Musée, ce moment charnière est celui des grandes transformations sociales, urbaines, artistiques. Cette partie de l'exposition s'ouvre sur un somptueux manteau de soirée signé Jacques Doucet. Le couturier-collectionneur habilla de dentelles les élégantes d'une époque où les figures féminines prenaient du relief et de la personnalité. Dans l'art, la beauté classique des drapés cède le pas aux audaces d'un Félicien Rops, puis aux sculptures méditatives de Charles Despiau, ouvrant sur les traces de Rodin les chemins du XX^e siècle. Avec Jean et Paulette Angladon, grands amateurs de voyage, s'illustrent aussi les transformations du paysage urbain, le déploiement du loisir. Les deux artistes, curieux insatiables, ont tout collectionné, œuvres d'art, mobilier, photos, serviettes d'hôtel, cartes postales... C'est cette ardeur qui est transmise ici, comme une invitation à toujours poursuivre l'aventure du regard.

**Musée Angladon- Collection Jacques Doucet. 5, rue du Laboureur. 84 000
Avignon. T 04 90 82 29 03. www.angladon.com**

Contact presse : Carina Istre +33 (0)6 79 40 56 37 c.istre@angladon.com

Une exposition en quatre volets

Au cours de ce voyage dans les réserves sont offertes au regard des pièces rares, fragiles, délicates, rarement exposées. Elles sont organisées selon des axes forts représentatifs de ce patrimoine caché : le dessin du XVIIIème siècle, les objets d'art, provenant d'Europe et d'Asie, synonymes d'un art de vivre d'un extrême raffinement, enfin les témoignages de terre cuite, de papier ou de dentelle, des transformations sociales qui bouleversent le corps et le paysage à l'aube du XXe siècle.

XVIIIème siècle français : dessins et pastels

Ce volet présente une série de merveilles particulièrement fragiles précieusement conservées dans les réserves du musée, dont des sanguines de François Boucher, un *Portrait de jeune femme* de Jean-Michel Liotard, des pastels délicats dont un *Portrait de jeune femme* attribué à Jean-Baptiste Perronneau, une *Étude pour L'Accordée de village* de Jean-Baptiste Greuze, ou encore un *Portrait de fillette* attribué à Louis-Roland Trinquesse.

Arts décoratifs et arts de la table

Ce volet est consacré aux objets qui disent l'extrême raffinement du XVIIIème siècle français et évoquent un luxueux art de vivre. On y admire en particulier des faïences d'une suprême élégance, dont une verseuse en porcelaine blanche à décor or et polychrome d'époque Louis XV provenant de la Manufacture de la Reine. Ou encore, de la même époque des chenets de cheminée en bronze doré ornés d'un personnage chinois tenant une longue vue et un globe terrestre. Objets qui en disent long sur les aspirations d'un siècle et sa curiosité pour les mystères de l'univers.

« Chinoiseries »

Ce volet évoque les liens entre Orient et Occident au cours du XVIIIème siècle, époque où les voyageurs ramènent des objets, où les collectionneurs raffolent des créations venues d'ailleurs ou inspirées d'une Asie fantasmée. On y croise des personnages énigmatiques, comme cette statuette d'enfant accroupi en céramique vernissée turquoise venue de Chine, des objets d'art, un impressionnant masque Nô, des estampes dont une grande vague d'Hokusai, ainsi que les premiers mangas japonais.

Du XIXème au XXème siècle : le temps de la modernité

Ce dernier volet reflète les bouleversements qui, du XIXème au XXème siècle, voient émerger la modernité. On y admire un manteau de soirée créé par Jacques Doucet dans

les années 1900, et des sculptures de Charles Despiau où la blancheur de la céramique épouse les courbes du nu féminin. Les estampes disent la fascination pour la figure féminine, objet de vénération et de désir, comme *L'Incantation*, illustration de Félicien Rops pour *Son Altesse la femme* d'Octave Uzanne. La métamorphose des villes, Londres, Paris, s'illustre sous le regard des artistes, en particulier des graveurs comme Auguste Lepère ou Edgar Chahine. L'exposition s'achève sur les métamorphoses du modèle féminin dans un monde en mouvement : nus, classes de danse, portraits plus individualisés. Et, comme préfiguration d'un siècle d'émancipation féminine, le portrait réalisé par le graveur Mario Fortuny d'une extraordinaire femme-papillon, promise à l'envol.

Une famille de collectionneurs

L'histoire des collections est intimement liée à celle d'une famille férue d'art. Il y eut Jacques Doucet, grand couturier-collectionneur de la Belle Époque, mais aussi par son beau-frère Léon Dubrujeaud, puis ses derniers héritiers, les Avignonnais Jean Angladon et Paulette Martin. Depuis leur disparition, la Fondation Angladon-Dubrujeaud, fondée selon leur volonté, a pris le relais et continue d'enrichir les trésors du musée. Chacune de ces générations a apporté son regard, introduit ses choix. C'est cette histoire singulière que retrace l'exposition *Curiosité, Voyage dans nos réserves*, dévoilant au travers d'une sélection actuelle les lignes de force d'un fonds riche de plusieurs milliers d'œuvres : peintures, gravures, sculptures, céramiques, objets dédiés à l'art de la table, témoignant d'un goût pour le raffinement et l'art de vivre.

Jacques Doucet (1853-1929)

Personnalité de la vie artistique et littéraire parisienne des années 1880-1920, Jacques Doucet fonde à Paris l'une des premières maisons de haute couture. Il fait fortune en habillant une riche clientèle d'actrices et de femmes du monde, dont Réjane, Sarah Bernhardt, Liane de Pougy, la belle Otéro. Il forme Paul Poiret et a pour assistante Madeleine Vionnet. Amateur d'art passionné, il constitue tout d'abord une importante collection d'objets d'art consacrée au XVIIIème siècle : tableaux, dessins, sculptures, œuvres d'ébénisterie et de marqueterie, estampes et livres. En 1912, il vend une grande partie de cette première collection à la suite de la mort tragique de la femme qu'il aimait en secret. Conseillé par Henri-Pierre Roché ou André Breton, il se lance alors dans une nouvelle collection, dédiée cette fois-ci aux artistes de la modernité : Sisley, Manet, Brancusi, Cézanne, Degas, Van Gogh, Matisse, Picasso... En 1924, il est le premier acquéreur des *Demoiselles d'Avignon* de Picasso. Il devient également mécène pour les écrivains et poètes de son temps, comme Suarès, Aragon, ou Breton.

Léon Dubrujeaud (1845-1920) et Marie Doucet (1854-1937)

Léon Dubrujeaud est le mari de la sœur de Jacques Doucet, Marie. Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris, entrepreneur de travaux publics, président de la Chambre de Commerce de Paris, il partage avec son épouse et son beau-frère un intérêt pour les arts du papier et les objets attestant d'un certain luxe de vie. Il acquiert volontiers de l'estampe de son temps, par Fantin-Latour, Forain ou Steinlen, souvent directement auprès des artistes eux-mêmes. C'est aussi un remarquable bibliophile qui soutient financièrement certaines éditions d'art particulièrement coûteuses.

Les deux fils de Léon et Marie, André et Jean, grandissent dans un univers raffiné. Poète à ses heures, André Dubrujeaud (1877-1915) est attaché de conservation au Musée des arts décoratifs. Il décède, jeune soldat, d'une pleurésie. Plusieurs lettres montrent que le

chagrin familial est immense. Jean Dubrujeaud (1880-1969) est diplômé de la Haute École de commerce de Paris et, sur le papier, industriel. Il endosse plus volontiers le rôle de gestionnaire de fortune, conseillant la veuve de Jacques Doucet, jouant les intermédiaires dans certaines ventes de tableaux, et héritant lui-même en 1937 d'une fortune colossale. Il a un fils naturel, Jean, d'une lingère, Marie-Félicie Angladon, installée dès 1927 à Avignon.

Jean Angladon (1906-1979) et Paulette Martin (1905-1988)

Jean Angladon-Dubrujeaud (Jean Angladon de son nom d'artiste), est le petit-neveu de Jacques Doucet. Il rencontre Paulette Martin aux cours des Beaux Arts d'Avignon. Ils se marient en 1932. Tous deux artistes et amateurs d'art, ils développent chacun un travail de peinture, de gravure et d'illustration. Ils collaborent notamment avec l'éditeur Pierre Seghers pour les premiers numéros de la revue *Poètes casqués*. Ils exposent régulièrement et s'inscrivent dans la mouvance de l'école d'Avignon, du groupe des Trente et du nouveau groupe des Treize, aux côtés de Chabaud, Chartier, Lesbros. Ce sont aussi de grands voyageurs, des lecteurs insatiables, curieux de tout, rassemblant nombre de souvenirs de voyages, photos, cartes postales, et constituant une riche bibliothèque. Ils enrichissent les collections grâce à de nombreuses acquisitions de peintures, sculptures et meubles, avec une attention particulière pour les XVe, XVIe et XVIIe siècles. Reconnu par son père quelques années plus tôt, l'héritage que Jean Angladon en reçoit en 1969 modifie totalement sa vie.

La Fondation Angladon-Dubrujeaud

Sans descendance, Jean Angladon et Paulette Martin sont habités par la volonté de partager avec le grand public les merveilles que la famille conserve depuis deux générations. Ils décident de créer un musée d'art, et choisissent ensemble, en 1978, l'édifice de la rue Laboureur, qui devient leur demeure. Après la mort de Jean Angladon, il revient à son épouse seule de déployer une énergie considérable pour parvenir à mettre en œuvre ce projet. Elle désigne la Fondation de France comme exécutrice testamentaire, lui demandant de créer et faire connaître la Fondation Angladon-Dubrujeaud qu'elle désigne comme son héritière universelle. Le Musée Angladon ouvre ses portes au public le 15 novembre 1996. Il doit son nom à ses fondateurs.

Les partenaires et mécènes

L'exposition *Curiosité. Voyage dans nos réserves* bénéficie du précieux soutien de partenaires et mécènes :



Ancrée dans le tissu économique local, la Banque Populaire Méditerranée est une banque de proximité coopérative, un modèle de banque où la présence de chacun participe à la réussite de tous. Elle s'implique comme mécène aux côtés des acteurs culturels et associatifs qui participent au rayonnement du territoire. Proche de ses clients, régionale avant tout, elle est au service de ceux qui entreprennent. Le modèle coopératif et le profond enracinement régional qui en découle permettent à chaque sociétaire d'avoir un impact direct et positif sur le tissu économique local.

Entre la Banque Populaire Méditerranée et le Musée Angladon - Collection Jacques Doucet, les liens sont forts, tissés depuis toujours. En effet, c'est dans ses coffres que les trésors de M. et Mme Angladon ont été entreposés pendant la réalisation des travaux destinés à transformer leur demeure en musée. Leur ambition : partager ces précieuses collections avec le public le plus large, est depuis 1993 une réalité. Une ambition tout naturellement partagée par la Banque Populaire Méditerranée, mécène engagé.

EMILE GARCIN
— PROPRIÉTÉS —

Ces spécialistes de l'immobilier de caractère cultivent en famille l'éthique d'un métier et le goût du patrimoine conçu comme un art de vivre. Esthètes dans l'âme, ils aiment l'harmonie des vieilles pierres, la hardiesse d'une architecture, l'ordonnancement d'un jardin, d'un paysage. Ils s'attachent à accompagner l'art et la beauté en des lieux choisis.



La saga Lieutaud s'écrit depuis 1875 en Vaucluse. Spécialiste du transport de voyageurs haut de gamme, Lieutaud Avignon accompagne les visiteurs à la découverte des sites et paysages remarquables de Provence. Attachée à la dimension d'accueil, de découverte, de partage, cette entreprise familiale s'inscrit dans la dynamique particulière d'un territoire, conjuguant économie et culture. Elle se positionne comme partenaire attentif des musées et des lieux patrimoniaux.

Contact presse : Carina Istre +33 (0)6 79 40 56 37 c.istre@angladon.com

Musée Angladon- Collection Jacques Doucet- 5 rue Laboureur 84000 Avignon -
accueil@angladon.com. +33 (0)4 90 82 29 03